

BEOGLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'accord définitif au sujet du «sancak» réalisé hier à Genève sera ratifié cet après-midi par la Société des Nations

Le problème de la langue officielle, qui constituait le dernier point litigieux, a été résolu

Le groupe parlementaire du Parti Républicain du Peuple s'est réuni hier dans l'après-midi, sous la présidence du Dr. Cemal Tunca, député d'Antalya.

Le ministre intérimaire des affaires étrangères, M. Sükrü Saracoğlu, a exposé les dernières phases de la question du «sancak».

Il ressort de cet exposé que le point litigieux qui restait non résolu était celui de la langue officielle du «sancak». Le turc, a dit en substance, l'opérateur, doit être la langue officielle ; c'est là la base essentielle du problème du «sancak» et une conséquence nécessaire des droits de culture reconnus depuis 1921. Il est parfaitement compréhensible que les autres langues jouissent, dans le «sancak», de toutes les facilités. L'éventualité qu'une autre langue aurait, tout comme le turc, un caractère officiel, est considérée par nous, comme de nature à exposer à un danger effectif l'existence culturelle de la population turque.

La probabilité, dit à ce propos une

dépêche de l'A. A., que les multiples signes concrets donnant l'espérance d'aboutir à un accord ne seraient qu'un paravent pour porter atteinte à la culture turque, qui constitue le fond même du problème, a éveillé de vives appréhensions.

La réalisation de l'accord

Or, au moment même où ces légitimes appréhensions étaient exprimées à Ankara, un événement d'une importance décisive se déroulait à Genève. Dans l'après-midi d'hier, en effet, un accord complet a été réalisé sur les textes élaborés par les deux délégations après des discussions ardues qui s'étaient poursuivies toute la journée.

La langue officielle du «sancak» devra être le turc, mais le conseil de la S. D. N. pourra toutefois, si le juge nécessaire, reconnaître l'arabe comme seconde langue officielle ou auxiliaire.

La question du «sancak» sera soumise à la réunion d'aujourd'hui du conseil

de la Société des Nations.

L'impression dans la capitale

La réalisation de l'accord a été connue à Ankara peu avant minuit. Le correspondant du Tarihi à Ankara s'est empressé d'interviewer le ministre des affaires étrangères ad-interim.

— Puis-je, lui demanda-t-il, annoncer la bonne nouvelle aux lecteurs de notre journal ?

Le ministre répondit, avec une joie bien légitime et un juste orgueil.

— Oui, en effet, c'est le moment de donner la bonne nouvelle. Nous venons d'apprendre par téléphone qu'un accord complet a été réalisé sur tous les points litigieux. Tout ceci sera ratifié définitivement demain (aujourd'hui), à 15 h. 30, au Conseil de la S. D. N.

Le dernier différend avait surgi sur la question de la langue. Il a été résolu de la manière suivante : Le turc est la langue officielle du «sancak». Une se-

conde langue sera adoptée après l'enquête qui sera menée par le conseil de la Société des Nations.

Ce que dit un membre de notre délégation à Genève

Entretemps, un rédacteur du Tarihi avait eu l'heureuse idée d'entrer en communications, par téléphone, avec notre délégation à Genève, à l'Hôtel de la Paix. Une personne autorisée lui a dit textuellement à ce propos :

— Nous sommes parvenus à une entente complète avec les Français sur tous les points litigieux concernant le Hatay. Quant à la question de la langue, la langue officielle sera le turc. Le texte définitif de l'accord a été fixé entre les deux délégations.

Demain (aujourd'hui), à 13 h. 30, le conseil de la S. D. N. se réunira, le projet d'accord lui sera soumis et de cette façon il revêtira son caractère définitif.

Un meurtre politique en Suisse

Bagarres et rixes à La Chaux-de-Fonds

Berne, 26. — La nuit dernière, le chef de l'organisation de droite «Jeunesse nationale», M. Eugène Bourguin, l'un des médecins les plus appréciés de la ville, et député au Grand Conseil, a été assailli soudainement par un groupe de communistes, tandis qu'il rentrait chez lui et fut, en pleine rue, à coups de poignard et de matraque.

La nuit dernière, également, à La Chaux-de-Fonds, des bandes communistes ont essayé d'attaquer les membres des organisations de droite qui assistaient à une conférence de l'ex-président de la confédération, M. Musy, intitulée «Pourquoi la Suisse ne peut pas être communiste». De violentes bagarres se produisirent et obligèrent les gouvernementaux à s'enfuir.

La «Cuesta de la Reyna» (la «Côte de la Reine»), est une importante position stratégique dominant toute la vallée d'Aranjuez.

Rappelons qu'Aranjuez, avec ses jardins, ses bosquets et ses palais royaux, n'est pas seulement l'une des plus belles villes d'Espagne : c'est un centre de communications d'une importance vitale. Deux lignes ferrées y convergent : celle de l'Est, conduite à Cuenca ; celle du Sud se subdivise à l'Alcazar, en deux embranchements, celui d'Alicante et celui d'Andalousie. Ce sont ces deux lignes qui se trouvent actuellement sous le canon des nationalistes.

Rappelons qu'Aranjuez, avec ses jardins, ses bosquets et ses palais royaux, n'est pas seulement l'une des plus belles villes d'Espagne : c'est un centre de communications d'une importance vitale. Deux lignes ferrées y convergent : celle de l'Est, conduite à Cuenca ; celle du Sud se subdivise à l'Alcazar, en deux embranchements, celui d'Alicante et celui d'Andalousie. Ce sont ces deux lignes qui se trouvent actuellement sous le canon des nationalistes.

Le meurtrier du tsar est arrêté

Il est accusé de «trotzkisme»

Londres, 27 A. A. — Reuter apprend de Moscou que l'assassin du Tzar, le commissaire Boloborodoc, a été arrêté hier.

Toujours la démission de M. Baldwin

Londres, 27 A. A. — Contrairement à certains bruits récents, les meilleurs conservateurs affirment que M. Baldwin reste toujours décidé à démissionner en mai prochain.

Le premier ministre considérait comme de son devoir de quitter le pouvoir, en raison de son état de santé, quoique son prestige personnel ait singulièrement grandi depuis l'affaire de l'abduction.

On prévoit que M. Baldwin recommandera au roi d'appeler M. Neville Chamberlain pour former le nouveau ministère.

Les meilleurs parlementaires s'attendent dès maintenant au départ avec M. Baldwin de certains ministres, mais ils ne prévoient pas l'abandon de la formule de gouvernement national.

Les conflits ouvriers aux Etats-Unis

Washington, 27 A. A. — M. Perkins, secrétaire au travail, a déclaré que la «General Motors» manquait à ses responsabilités envers le peuple américain en refusant de participer à la conférence avec les délégués ouvriers.

Un meeting réiste

Bruxelles, 25. — Au cours du meeting réiste qui eut lieu hier soir, devant une foule immense, M. Degrelle déclara que grâce à Rex, l'extrême-gauche comprendra la signification du mot «patrie». Il ajouta que le ministre de la Défense nationale est le «domestique» du chef socialiste, M. Vandervelde, tandis qu'un chef doit être meneur et non mené.

L'orateur fit applaudir l'empereur colonial et qualifia d'empereur le roi Léopold.

DIRECT. : Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
RÉDACTION : Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 cl kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Asirfendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

Les nationalistes mènent une guerre d'affamement contre leurs adversaires

Les communications de Madrid avec Alicante et l'Andalousie sont coupées

Voici du nouveau sur le front de Madrid : Au Nord-Ouest de la capitale, une escadrille de douze trimoteurs nationaux a exécuté un bombardement intense des positions des gouvernementaux, tandis que l'artillerie martelait les tranchées républicaines au Sud-Est de l'Escorial.

A Madrid même, l'immeuble de la centrale téléphonique si tenacement canonné par les pièces à longue portée des assiégeants, a été incendié... une fois de plus. Les nationalistes attribuent à cet édifice une importance stratégique particulière. Mais c'est surtout à une cinquantaine de kilomètres au Sud de Madrid, dans le secteur d'Aranjuez que des événements importants se sont produits.

Le correspondant de Havas à Avila précise que l'offensive des nationalistes sur ce front fut menée dans le plus grand secret. Lundi soir, leurs détachements, partis de Sesena (on prononce Seseña), se glissèrent par petits groupes vers Aranjuez.

Sesena est un petit bourg de 1.500 habitants, à six kilomètres à l'Ouest de la station d'Aranjuez. La localité est à 490 mètres d'altitude. La route présente une déclivité assez prononcée : elle traverse le Jarama non loin de son confluent avec le Tage, puis le Tage même, et touche presque l'extrémité de la «Isleta», du «Jardin de la Isla», à Aranjuez (482 mètres d'altitude).

A la faveur de la nuit, les nationalistes purent s'avancer ainsi jusqu'aux abords d'Aranjuez. La surprise fut complète. Les assaillants se rendirent maîtres des hauteurs de la «Cuesta de la Reyna», qui gardaient plusieurs centaines de militaires et six tanks. Après une courte défense, les gouvernementaux s'enfuirent.

La «Cuesta de la Reyna» (la «Côte de la Reine»), est une importante position stratégique dominant toute la vallée d'Aranjuez.

Le travail du comité de contrôle

de contrôle

Les heureux effets des réponses italiennes et allemandes

Londres, 27 A. A. — Le sous-comité de non-intervention, qui doit se réunir demain, examinera le projet de contrôle destiné à mettre fin aux envois de matériel de guerre et à l'entrée de volontaires en Espagne.

Il est possible même que l'on fixe la date de la mise en vigueur du plan de contrôle, car les réponses encourageantes de l'Allemagne et de l'Italie, disent les milieux diplomatiques, faciliteront le travail du comité de Londres.

La dramatique question des réfugiés

Rome, 26. — La «Tribuna» constate que la S. D. N. n'est pas parvenue à régler la question des réfugiés.

«Après de longues discussions, et notamment l'action énergique du délégué chilien qui a rappelé au conseil les responsabilités qu'il assume du fait de son attitude de prudence excessive, il a été décidé de référer la question au délégué de la Chine qui fera... en son temps, son rapport ! M. Del Vayo a implicitement avoué que les pouvoirs constitutifs sont impuissants devant les massacres qui n'attendent qu'un signal pour se livrer à de nouvelles hécatombes. Ceci a été publiquement avoué en Espagne et aucun voix ne s'est élevée pour protester. C'est à cela qu'est réduite la S. D. N. ! Et tandis que le délégué de la Chine rédigera son rapport, quatre mille personnes, à Madrid, qui ont mis leur confiance dans la civilisation, l'humanité et le prestige des Etats européens auront tout le temps de mourir de faim et de succomber sous les coups des assassins.»

Le cas de M. Madariaga

Genève, 27 A. A. — Dans une lettre adressée à M. Avenol, M. Alvarez del Vayo a protesté contre l'affirmation produite hier devant le conseil par M. Edwards, délégué du Chili, disant que M. Madariaga fut menacé de mort et fut obligé de quitter l'Espagne. A l'appui de sa protestation, M. Del Vayo communiqua le texte d'une lettre dans laquelle M. Madariaga déclare qu'il ne fut pas obligé de s'enfuir.

Les indésirables sont expulsés du Portugal

Lisbonne, 27 A. A. — Le gouvernement fait savoir que les étrangers résidant au Portugal seront soumis à un examen sévère. Ceux qui seront reconnus comme indésirables seront expulsés. Quelques étrangers furent déjà expulsés.

Les attributions des nouveaux sous-secrétaires d'Etat politiques

Les dispositions du projet de loi élaboré par M. Hasan Saka

Ankara, 26. — Le projet de loi sur la création de sous-secrétariats politiques, dont l'élaboration avait été confiée au député de Trabzon, M. Hasan Saka, vient de prendre sa forme définitive. En voici les points essentiels :

1. — Les départements d'Etat, présidence du conseil compris, se répartissent en ministères, dont le nombre ne doit pas être inférieur à 12 ni supérieur à 16. Les ministres d'Etat dits ministres sans portefeuille, sont compris dans ce nombre.

2. — Le président du conseil, à la constitution de chaque ministère, soumet à l'approbation du Président de la République la liste des membres du conseil de cabinet.

3. — Les sous-secrétariats politiques sont créés pour servir d'aide aux ministres dans les affaires de leur ressort.

4. — Les sous-secrétaires politiques sont choisis par le président du conseil, parmi les membres de la C. A. N. et leur nomination est soumise à l'approbation du Président de la République.

5. — Le Président du Conseil fixe le nombre et la destination des sous-secrétariats politiques : sa décision est ordonnée et appliquée en conséquence. En cas de nécessité, on peut choisir, pour un ministère, plus d'un sous-secrétaire politique.

6. — Les secrétaires politiques participent aux séances du conseil de cabinet sur l'invitation du président du conseil. Leur vote est consultatif.

7. — Les sous-secrétaires politiques sont personnellement responsables des affaires qui leur sont confiées, soit par le président du conseil, soit par les ministères de leur ressort. La responsabilité des ministres envers le Kamutay démeure entière.

8. — L'un des sous-secrétaires politiques peut gérer un ministère sur approbation du président du conseil, si le titulaire en est absent.

9. — En cas de démission en bloc du gouvernement auquel ils appartiennent ou en cas de chute du ministère, les sous-secrétaires politiques cessent aussi leur activité. Cependant, des démissions partielles ne peuvent les entraîner automatiquement à se retirer.

10. — En général, le devoir des secrétaires politiques est d'aider le ministre dans toutes les affaires de son département, en suivant ses directives, de prendre les décisions y relatives, de suivre et faire aboutir par devant la C. A. N. les affaires de leur département et de répondre au nom du ministre aux diverses interpellations.

11. — Les attributions des sous-secrétaires politiques sont fixées par décision du président du conseil et il leur est alloué, outre leurs émoluments de député, 200 Lts. par mois.

Le projet de loi sera bientôt définitivement ratifié.

Le Dr. Aras parle à la presse italienne

L'amitié turco-italienne a résisté à toutes les péripéties et à toutes les expériences des événements

Genève, 26. — Au moment où son départ pour l'Italie est imminent, le Dr. Tsvik Rüstü Aras a reçu les journalistes italiens à Genève, pour souligner la portée de cet événement.

Le ministre des affaires étrangères turc a affirmé que son voyage était prévu depuis son départ d'Ankara.

— Je tiens à préciser, a-t-il ajouté, que je me rends en votre pays pour voir le comte Ciano.

Après avoir rappelé qu'il s'était rendu, pour la première fois, en Italie, en 1926, le Dr. Aras a ajouté :

— J'avais eu alors le plaisir de traiter avec M. Mussolini et je puis dire que l'occasion m'avait été offerte ainsi de connaître l'un des plus grands hommes de notre temps.

C'est à Milan que furent jetées les bases de cette amitié turco-italienne qui a résisté à toutes les péripéties et à toutes les expériences des événements. M. Mussolini, et député au Grand Conseil, a été assailli soudainement par un groupe de communistes, tandis qu'il rentrait chez lui et fut, en pleine rue, à coups de poignard et de matraque.

Le ministre des affaires étrangères de Turquie a exprimé sa satisfaction personnelle et celle du gouvernement de la République pour la réalisation du récent accord italo-britannique pour la Méditerranée.

Le ministre des affaires étrangères de Turquie a exprimé sa satisfaction personnelle et celle du gouvernement de la République pour la réalisation du récent accord italo-britannique pour la Méditerranée.

Genève, 27 A

LA TURQUIE ARCHEOLOGIQUE

Klise Camisi

Pour faire, à travers Istanbul, des promenades captivantes et fructueuses point n'est besoin de s'assigner à priori un objectif déterminé. Bien au contraire: nous souvenirs les meilleurs, nous les devons à des flâneries réglées par le seul hasard et qui, à chaque pas, nous réservent des surprises, des satisfactions toujours renouvelées. Sur ce sol pétri d'histoire rien n'est indifférent, tout préte à la réflexion et à la réverie. Mais nous avions, exceptionnellement, avant-hier, un objectif déterminé : la mosquée Klise Camisi ou « mosquée de l'église ».

Survient les méticuleuses indications contenues dans l'excellent Guide de M. Mamboury, nous avions choisi pour point de repère: la Süleymaniye, orgueil de Si-

« Partir de la rue qui borde la face principale de N.O. de la Mosquée, nous est-il recommandé, se diriger vers le S.O.; tourner à droite, dans la première rue, à gauche d'un terrain vague au-dessus duquel émerge la coupole de l'église ».

L'un des gardiens de la Süleymaniye à qui nous avions demandé, sur place, quelques précisions supplémentaires, eut cette réponse pleine de justesse :

— Quelle Klise Camisi vouslez-vous? Il y en a tant, dans ces parages!

Le placide bonhomme avait raison et l'appellation est assez vague. Mais comment en donner une autre puisque les avis sont plutôt partagés sur le sujet des origines de ce temple où les uns se plaisent à reconnaître l'église byzantine de St-Acaciis in Heptascalon et les autres celle de St-Théodore de Tiro?

Aussi bien, la même indécision règne quand à sa date de construction. Pour le Dr. Jaspazi, le bâtiment aurait été construit en 450, sous le règne d'Arcadius, ravagé par un incendie sous le règne de l'empereur Maurice et reconstruit par un personnage de la cour de Léon le Philosophe. Diehl cite le 11ème siècle comme l'époque à laquelle la bâtie revêtut sa forme actuelle. Mais tous les commentaires s'accordent à reconnaître l'apport de deux époques nettement différentes.

Feu Manasse, dans un étude parue en 1907, dans le « Levant Herald » — il signait à l'époque ses chroniques Septemtont — avait émis l'hypothèse que le portrait de St-Théodore « subiste encore, avec bien d'autres figures en mosaïques, sous le badigeonage frais dont l'intérieur est entièrement blanchi ».

Grâce à M. Whitemoon, les mosaïques byzantines sont à l'ordre du jour. Il n'en avait pas fallu davantage pour nous décider à tenter l'expédition.

La couple principale, harmonieuse et dégagée, surgit d'abord au milieu d'un pâtit étroit de maison de bois. Tout de suite, on reconnaît cette forme de construction qui, à Istanbul, indique et déclare invariablement les bâties antiques: l'alternance des lits de briques avec les lits de pierre taillée posés horizontalement. On a appelé je crois, assez irréverencieusement, ce genre de constructions, construction « sandrochiz ».

Ici, cette image culinaire — qui porte bien la marque de notre époque matérialiste — est à sa place. Tout l'éifice a l'air d'une immense pièce montée, une sorte de gâteau aux mille feuilles, la crème blanche de la chaux débordant hors des tranches superposées de biscuit rouge. C'est d'ailleurs un pauvre gâteau que le temps et le soleil ont beaucoup malmené. Les arêtes des murs, fondus et lâchés, présentent une ligne irrégulière, partout des boursouflures, des cassures: dame dix siècles de séjour à cette immense vitrine d'Istanbul, face à la Corne d'Or!

De plus près, nous ne faisons pas de difficultés à admirer, sur la suggestion de notre fidèle Mamboury, la façade de l'exonarthex qui, avec sa double rangée de trois arcades, séparées par un bloc de maçonnerie, dans lequel la porte est percée, donne une impression délicate d'art.

Mais il faut horner nos investigations à la seule façade. La vieille porte en bois, fermée, mais épaisse, qui barre l'entrée est impitoyablement fermée à clef. N'y a-t-il pas de gardien, n'y en a-t-il plus, est-il momentanément absent?... Toujours est-il qu'il ne nous sera pas donné de promener un regard inquisitif sur le pan de mur badigeonné de cette pose hiératique, St-Théodore, dans une pose hiératique, poursuit depuis un millénaire, une oraison silencieuse qu'aucun spectacle extérieur ne vient troubler.

Risquons du moins un regard par la fenêtre à arcades dont l'apôtre Arcadius, une innovation. Sur un tas d'arcades se détache la silhouette arrondie et ample... d'une voiture de bébé est inattendue: elle n'en demeure pas ainsi, par un rapprochement moins symbolique. A-t-on voulu figurer au milieu de ces vieilles pierres séculaires, la continuité éternelle de la vie, l'éternité renouvellement des êtres?

G. PRIMI

Nouvelles de Palestine

(De notre correspondant particulier
Tel-Aviv, Janvier 1934.

Le haut-commissaire auprès
de l'Emir Abdallah

Le haut-commissaire, accompagné du général Waroz et de sa femme, s'est rendu au auprès de l'Emir Abdallah, avec lequel il a pris le déjeuner. Parmi les autres invités de l'Emir, on remarquait le colonel Kooks, Ibrahim pacha, Cheik Fouad pacha, Al Katib, Samir bey Reifayi.

Le grand-rabbin Hertsog en Palestine

Le haut-commissaire, sir Arthur Wauchope, a adressé la lettre suivante à S. Em. le grand rabbin à l'occasion de son arrivée en Palestine :

« A mon cher G. R. Hertsog,
« Je vous prie de recevoir ces quelques mots en guise de bonne arrivée en Palestine. Je forme des vœux avec vous afin que le bonheur et la prospérité règnent sur tous les habitants de la Palestine. »

D'autre part, le Dr. Haim Weizman, président de l'Organisation sioniste mondiale, a fait une visite au grand rabbin Hertsog qui dura presque une heure.

Les nouvelles actions du port de Tel-Aviv

La vente des actions du port de Tel-Aviv a commencé. A cette occasion, un communiqué a été publié sous la signature de MM. Hoofien, d'Abraham Zabarski, d'Eliezer Kapla, de Meir Komrovi, du Dr. Rotenreich, d'Isaac Rokach, d'Israel Rokach et de David Réne.

Toutes ces personnalités très connues de Palestine écrivent que chaque Juif a le devoir d'acheter les actions du premier port juif du monde.

Les journaux font l'éloge des administrateurs qui ont su, en l'espace de si peu de temps, donner une œuvre pareille.

Brandeis, Peel, Jabotinski

M. le Dr. Cohen, membre du conseil municipal de Tel-Aviv, a fait publier une brochure sous le titre suivant : « Brandeis - Peel - Jabotinski ». Elle a obtenu un grand succès en Palestine.

Bornons-nous à dire que M. le Dr. Cohen représente au sein du conseil municipal le parti national.

Une ligue pour l'observance du samedi

Une ligue pour l'observance du samedi vient de se constituer à Tel-Aviv, sous la présidence du consul Dr. Rahmialovitz. Elle a publié un communiqué dans lequel le comité explique les raisons pour lesquelles cette ligue a été fondée en même temps qu'il explique les lignes principales de son programme d'action.

La grève de la faim

Cinq détenus politiques ont commencé la grève de la faim dans la prison de Jérusalem parce que le gouvernement ne leur a pas fait connaître la décision prise à leur égard.

Tous les cinq détenus sont Juifs.

Arrestations

La police de Jaffa a arrêté deux Arabes faisant partie de la Jeunesse Arabe, qui voulaient attenter à la vie du négociant Moussa Bamiya, à Jaffa, en lançant une bombe sur sa voiture.

A cette occasion, le frère de Bamiya, Abdul Hamid, a reçu deux lettres le sommant de verser aux porteurs des missives un million de livres en faveur de la cause nationale.

Il est probable que la famille de Bamiya fasse un don important en faveur de l'orphelinat de Chéhem.

Vengeance politique

Un Arabe, le nommé Soliman, a tiré deux coups de revolver contre un de ses compatriotes qui sont pour la plupart nouvellement placés et du tout dernier système. D'aucuns pensent que, par suite de l'augmentation de la pression, le débit de l'eau s'est accru et qu'elle coule beaucoup plus abondamment dès que l'on ouvre le robinet.

De toute façon, on serait obligé envers l'administration des Eaux de la Ville de trouver un remède qui permette d'éviter au public des excédents inutiles.

Une nouvelle ligne d'autobus

Un groupe s'était adressé à la Municipalité, offrant de créer une ligne d'autobus entre Sirkeci et Emirgan. La commission technique de la Ville qui a fait une enquête sur place, est arrivée à la conclusion que la création de cette ligne est un avantage pour la population locale. Le prix des billets sera fixé prochainement.

LE PRIX DU PAIN

Le prix du pain a été sensiblement majoré par la commission ad hoc de la Municipalité. Le pain de première qualité a subi 10 paras d'augmentation; celui de deuxième qualité, 20 paras. Ils coûtent donc respectivement, de ce fait, 11 et 10 piastras. Les nouveaux prix entreront en vigueur à partir d'aujourd'hui.

Le prix de la qualité dite « frangeler, demeure inchangé. »

LA REFECTON
DES QUAISS DU BOSPHORE

L'année dernière, les quais de la rive européenne du Bosphore ont été réparés entre Büyükdere et İstinye. On entreprendra prochainement la réparation du tronçon entre Bebek et Rumeli Hisar, où des travaux de ce genre s'imposent de façon particulièrement urgente.

Les quais de la rive d'Anatolie ont aussi besoin d'être réparés. Toutefois, on n'a encore entrepris aucune expertise à cet égard.

LA RUE NURI CONKER

La plaque au nom de Claude-Farrère a été enlevée, par les soins de la Municipalité, de la rue qui portait le nom du trop versatile romancier français. Elle sera remplacée par une nouvelle plaque au nom de Nuri Conker.

LE NOUVEAU DIRECTEUR DE LA SOCIETE D'ELECTRICITE

Nous avons annoncé que M. De La Croix a été désigné pour succéder à feu M. Hanssens, en qualité de directeur de la Société d'Électricité. Accompagné du directeur des Tramways, M. Guindorf, et de M. Savni, de la direction de la Société des Trams, M. De Lacroix a été rendue visite au vali et président de la Municipalité, M. Muhittin Ustundag, ainsi qu'au commissaire pour les sociétés, M. Ismail Hakki.

LA PRESSE

SAIT-ON QUE M. MOURIER, directeur de l'Assistance publique, à Paris, a la charge d'une lessive fabuleuse? Chaque jour, il doit faire blanchir des dizaines de milliers de kilos de linge.

La buanderie la plus perfectionnée est celle de Bièvre. Le séchoir rotatif séche 3.000 kg. en huit heures. Un deuxième séchoir vient d'être installé, complété par un tapis roulant. Ainsi, la blanchisserie journalier a pu être porté à 11.000 kg. dans cet établissement.

En outre, M. Yunus Nadi, directeur et propriétaire du Cumhuriyet, a intenté une action en justice contre le propriétaire de l'Açik Söz pour ses publications et des systèmes politiques à jamais rédemptoires à l'égard de sa personne.

LA FERMETURE DE L'AÇIK SOZ

Le quotidien en langue turque Açik Söz, paraissant en notre ville, a été fermé par décision du conseil des ministres. Avis en a été donné hier la nuit au vali et la police a fait aussitôt les communications nécessaires au directeur et au gérant responsable du journal.

En outre, M. Yunus Nadi, directeur et propriétaire du Cumhuriyet, a intenté une action en justice contre le propriétaire de l'Açik Söz pour ses publications et des systèmes politiques à jamais rédemptoires à l'égard de sa personne.

et demi en 1929.

Assistance publique
et blanchisserie

Sait-on que M. Mourier, directeur de

l'Assistance publique, à Paris, a la

charge d'une lessive fabuleuse? Chaque

jour, il doit faire blanchir des dizaines

de milliers de kilos de linge.

La buanderie la plus perfectionnée

est celle de Bièvre. Le séchoir rotatif

séche 3.000 kg. en huit heures. Un

deuxième séchoir vient d'être installé,

complété par un tapis roulant. Ainsi,

la blanchisserie journalier a pu être porté

à 11.000 kg. dans cet établissement.

En outre, M. Yunus Nadi, directeur

et propriétaire du Cumhuriyet, a intenté

une action en justice contre le proprié-

taire de l'Açik Söz pour ses publications

et des systèmes politiques à jamais ré-

demptoires à l'égard de sa personne.

et demi en 1929.

CONTE DU BEYOGLU

FINALE

Par Jacques POUJADE.

Bob Beattie franchit les tounequins cliquetants et arriva tout en haut du stade déjà à moitié rempli.

Depuis trois jours il errait le long des docks de Glaskow, couchant la nuit dans les chantiers. Ce n'était pas qu'il fût démunis d'argent, au contraire. Mais le hasard voulait que le mardi précédent, vers les dix heures du soir, la demeure de sir Donald Stewart fut reçue une visite confidentielle. Le visiteur tardif était entré par une fenêtre du rez-de-chaussée.

Or, les numéros des billets de banque qui bourraient les poches de Bob correspondaient aux indicatifs des bank-notes dont le vénérable gentilhomme déplorait justement la perte. De plus, la police, avec un zèle redoutable, et par le truchement de l'inspecteur Mac Gellivray (« encore ce vieux salaud-là ! » pensait Bob) avait cru pouvoir affirmer que le vol avait été commis par un monsieur Bob Beattie, ex-pensionnaire des prisons d'Etat, qui avait laissé sur les lieux d'indiscutables empreintes digitales.

Bob avait donc le droit de se considérer comme un homme activement recherché.

Ce samedi-là, c'était la finale de la Coupe d'Écosse de foot-ball. La rencontre devait se dérouler à Hampden Park, opposant aux Rangers leur éternels rivaux du Celtic.

La foule envahissait les gradins. Bob sifflotait joyeux ; il retrouvait l'atmosphère de la Coupe. Soudain, il s'arrêta net : quelqu'un venait de s'accorder à sa droite. Son cœur battit. Il n'eut qu'à jeter un coup d'œil pour reconnaître l'inspecteur Mac Gellivray, qui fumait sa pipe, le regard perdu.

— Ah ! vous voilà, vous... Vous me manquez. Vous alors, vous avez du flair !

— C'est le métier, fit Gellivray.

— Je suppose que vous allez m'emmener tout de suite ? Écoutez, Mac, soyez un frère. J'ai fichu mon châlin dans cette histoire-ci. De plus, c'est sans doute le dernier match que je verrai...

— D'accord, dit l'inspecteur, et il ajouta pour excuser cette marque de faiblesse :

— J'ai mon fils ainé qui joue aujourd'hui avant-centre pour le Celtic.

Le jeu commença. Les maillots bleus des Rangers et ceux vert et blanc du Celtic vinrent tâcher le vert frais de la pelouse.

— Voilà l'enfant, dit l'inspecteur, celui qui a la balle.

Bob ne peut s'empêcher d'envier le style souple du jeune homme blond qui remontait le terrain en driblant d'invisibles adversaires.

Peu avant la pause, l'extrême droit des Rangers s'enfuit le long de la touche avec la balle ; les deux arrières vert et blanc se replièrent éperdus d'un coup de pied précis, l'homme centra. Un avant bleu surgit, la toucha du front ; obéissante, elle fila rapidement au sol dans les buts du Celtic, sous les yeux du gardien sidéré.

Une rafale de hurlements passa sur le stade. Des étoffes bleues s'agitèrent. L'arbitre siffla la mi-temps !

— Vieux Rangers ! cria Bob. Ils gagneront comme ils voudront.

— Rien de moins sûr, murmura l'inspecteur.

— Un pari ! déclara Bob.

— Il n'y a rien à gagner, fit Mac.

— Si, dit Bob en pâlissant, et il regarda fixement l'inspecteur.

— Oh ! Oh ! Je vois dit Mac lentement. Eh bien ! Tenu !... Si le Celtic gagne, je vous emmène. Au cas contraire...

Bob demanda d'une voix rauque :

— Parole ?

— Parole ! dit Mac Gellivray en relevant sa pipe.

Les joueurs rentrèrent sur le terrain et le jeu reprit, plus dur. Un bleu resta étendu et dut être transporté sur la touche. Bob aboya, rageur : il insulta ouvertement l'arbitre, sa mère, sa grand-mère et remonta plusieurs générations.

Le jeune Mac Gellivray, tirailleur avancé, attendait tout seul qu'on lui donne sa chance. La balle lui vint, il la contrôla, doubla les arrières des Rangers et shoota. La balle partit, éclair de cuir. Le gardien plongea. Un silence brusque d'une demi-seconde fondit sur la foule, comme si l'air eût soudain manqué à tous ces poumons. La balle effleura la barre transversale et passa derrière. Une clameur s'leva, de délivrance ou de dépit. Bob exultait.

— Trop jeune ! Trop jeune !

Maintenant les bleus envoyaient la balle hors du jeu, très loin dans la foule, applaudis par le côté ombre du stade, hués par le côté soleil.

Soudain, le demi centre du Celtic servit l'interne gauche qui fila. L'arrière droit des Rangers se lassa tomber sur lui. Les deux hommes bousculèrent. La sphère, indifférente, roula quelques mètres, isolée. Mac Gellivray se précipita vers elle. Le gardien sortit. Le vert et blanc arriva avant lui sur la balle et shoota triomphalement dans les buts vides. Le côté soleil hurla, agita des écharpes vertes, entonnant un chant de victoire. L'inspecteur rejeta son chapeau en arrière et d'un doucement :

— Trop jeune ?...

Ce ne fut plus un match, mais un combat. On a de la force.

— Plus que cinq minutes ! cria quelqu'un.

Bob frappa du pied.

— Du calme, homme ! dit l'inspecteur, ce match ne sera pas à rejouer.

Les Rangers se ressuscitèrent, bousculèrent les vert et blanc, et trois d'entre eux surgirent devant les buts du Celtic. Le gardien se rua, plongea dans leurs jambes et chassa la balle du poing, puis il resta inerte, assommé.

— Ils ont de la veine ! murmura Bob.

— Deux minutes, les gars ! hurla la foule.

La balle volla de pied en pied avec une nouvelle force. Puis, la foule vit la balle qui, doucement, passait la ligne de but et allait se nichée au fond de filets.

Les vert et blanc s'étreignirent. Des milliers de casquettes volèrent en l'air.

On remit la balle en jeu, mais l'arbitre siffla longuement et, le bras tendu, il indiqua aux joueurs la direction du vestiaire.

Bob sentit quelque chose de quelqu'un qui se referma sur son poignet droit. Il jura tout bas, puis, s'agrippant à l'accoudoir, il regarda désespérément la pelouse verte, ses blanches géométries et les deux cages des buts dont les filets frissonnaient au vent qui se levait.

Perdu dans la foule, l'inspecteur et Bob gravirent les degrés.

Bob s'arrêta, fixa Mac Gellivray et dit, admiratif :

— Ça ne fait rien ! Vous avez eu un sacré culot ! Si vous aviez perdu votre pari ?

L'inspecteur eut un petit rire :

— Je savais ce que je faisais. C'était du velours. Et il ajouta : le gamin est le goal-getter numéro 1 de la ligue d'Écosse !

Ainsi, le dernier trimestre de chaque année fournit, depuis 1933, un excédent actif d'environ 20 millions de livres sur cette base, il est donc permis de supposer que la balance annuelle de 1936 clôturera facilement avec un actif de plus de 10 millions de livres. L'état des transactions ayant été particulièrement favorable, il ne sera pas difficile d'affirmer que l'actif se chiffre très certainement au-dessus des 20 millions.

L'on sait, par ailleurs, que le reliquat des comptes de clearing (montant disponible par l'étranger pour effectuer

Vie Economique et Financière

Le commerce extérieur de la Turquie

L'exercice 1936 aura été un des plus satisfaisants depuis 1933

Nous désirons, dans cet article, revenir sur cette question du commerce extérieur turc que nous avons déjà traité l'année 1933, dans le numéro du 21 octobre. Après un coup d'œil général, il est bon de voir quelles sont les principales caractéristiques de ce commerce. Les totaux des neuf premiers mois des exercices 1934-35 sont tout à fait significatifs.

1934 1935 1936

Importations	65.024.667	67.900.557	66.660.416
Exportations	50.565.312	53.801.112	64.189.958
Défécence	— 14.459.355	— 4.099.445	— 2.470.558

L'on remarquera que, à une diminution de plus de 1.300.000 Lts. dans le total des importations, l'année 1936 présente sur l'année précédente une augmentation de 10.388.741 Lts. dans les chiffres des exportations. Ainsi, 1936 semble devoir être particulièrement favorable au commerce extérieur turc. A

Balance commerciale pour les exercices 1933-1936 (en millions de Lts.)

Années	Import	Export	Défécence	Années	Import	Export	Défécence
1933	54	55.6	+ 14	1934	74.6	96.2	+ 21.6
1934	65	50.6	- 14.4	1935	86.8	92.1	+ 5.3
1935	67.9	53.8	- 14.1	1936	88.8	95.9	+ 7.1
	66.7	64.2	- 2.5				

Ainsi, le dernier trimestre de chaque année fournit, depuis 1933, un excédent actif d'environ 20 millions de livres pour les 11 premiers mois de 1936.

La question de l'augmentation des exportations dans le dernier trimestre, à laquelle nous avons fait allusion plus haut, mérite que l'on y insiste parce qu'elle seule peut convaincre facilement le lecteur et le faire partager notre point de vue. Sachant très bien qu'en matière économique seuls les chiffres sont assez éloquents, voici un autre tableau qui étoffe plus fortement notre thèse :

Valeur des exportations en millions de livres turques.

Mois	I	II	III	IV	V	VI
1933	6.68	7.26	5.96	5.07	6.29	6.16
1934	6.41	4.08	5.27	3.96	4.61	3.85
1935	9.21	4.43	4.96	4.95	5.73	4.89
Mois	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1933	4.79	5.96	8.39	13.72	13.37	12.51
1934	4.86	6.92	10.39	14.86	16.30	10.42
1935	3.80	6.09	9.75	14.63	17.08	10.35

A cette augmentation des exportations correspond, à partir du mois d'octobre, un ralentissement dans les importations. Certains indices semblent même indiquer, pour l'exercice 1936, une augmentation prématuée des exportations, celles-ci ayant passé déjà en septembre à 12.800.000 Lts. (contre 5.090.000 en août) tandis que, dans la même période, les importations fléchissent d'environ 1.200.000 Lts. L'exercice 1936 sera donc réellement un des plus satisfaisants depuis celui de 1933.

Nous reviendrons, dans un prochain article, sur la question du commerce extérieur turc, l'examen de la situation particulière de certains articles offrant un intérêt tout à fait spécial, celle-ci étant un indice de l'évolution et des progrès de l'économie nationale.

Raoul HOLLOSY.

Ce pays nous demande tout particulièrement des raisins secs de table. Ce sont des raisins séchés naturellement au soleil, sans potasse. Ils jouissent d'une grande faveur sur les marchés du Reich. Il résulte des recherches effectuées par la Société des raisins d'Izmir que le port de Bandirma est susceptible de devenir un centre d'exportation important pour les raisins de table. Les produits de la région répondent pleinement aux qualités exigées par les acheteurs.

La Chambre de Commerce d'Izmir a également entrepris des études à ce propos. On espère pouvoir entreprendre, l'année prochaine, l'exportation des raisins secs de table, qui pourra être développée non seulement à destination de l'Allemagne, mais aussi à destination d'autres pays également.

La Chambre de Commerce d'Izmir a également entrepris des études à ce propos. On espère pouvoir entreprendre, l'année prochaine, l'exportation des raisins secs de table, qui pourra être développée non seulement à destination de l'Allemagne, mais aussi à destination d'autres pays également.

En coïncidence à Génova et à Trieste avec les transatlantiques de la Société Italia pour l'Amérique du Nord, du Sud et Centrale, avec les luxueux bateaux du Lloyd Triestino pour l'Afrique et l'Extrême-Orient et avec ceux de la Tirrena pour la Tripolitaine et la Méditerranée et le Continent.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, sis à Mumhane, Sarap İkilelesi, No. 17, 141, Galata, sur les Quais, Tél. 44877/8/9, aux Bureaux des Wagons-Lits à Péra, Tél. 446686, Galata (Tél. 44670), aux Bureaux de la Natta à Péra (Tél. 44914) à Galata (Tél. 44514) ou aux autres Bureaux de Voyages.

C'est ce soir que

JOSEPH SCHMIDT

le favori du public !

le ténor à la voix admirable !

CHANTERA AU CINE SAKARYA

les plus jolies chansons viennoises et napolitaines dans :

UNE ETOILE NAIT !

(Ein Stern fässt vom Himmel)

Un film de toute beauté !

Un sujet captivant !

tique, en 5 années (1924-1929) dans les conditions des petites exploitations paysannes, les surfaces ensemencées de céréales ont augmenté de 11,2 pour cent. Or, rien qu'en trois ans d'édification kolkhozienne développée (1930-1932) les emblavures ont subi une augmentation de 13,2 pour cent.

L'augmentation de la production des grains au cours du premier quinquennat (1927-1932) était déjà de 7,8 pour cent supérieure à celle de 1924-1927. Pendant la période de 1933-1935, l'U.R.S.S. a récolté 22 pour cent de plus de grains que durant le premier quinquennat.

Les années prochaines donneront un nouvel accroissement de récoltes de céréales et la tâche posée par Staline de produire annuellement de 7 à 8 milliards de pouds de grains sera réalisée.

Les cultures techniques se développent avec une rapidité exceptionnelle en U.R.S.S. Par exemple, la superficie des plantations de betterave à sucre dans la Russie tsariste au cours des dix années avant la guerre s'est augmentée de 240.000 hectares alors qu'en

(Tass)

MUNICIPALITE D'ISTANBUL
THEATRE MUNICIPAL

DE TEPEBAŞI
İstanbul Belediyesi
Şehir Tiyatrosu
Ce soir à 20 h. 30
SECTION DRAMATIQUE

Yaban
Ördek

MOUVEMENT MARITIME
LLOYD TRIESTINO
Galata, Merkez Rıhtım han, Tél. 44870-7-8-9
DÉPARTS

FENICIA partira Mercredi 27 Janvier à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza.

ALBANO partira Jeudi 28 Janvier à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Batoum, Trébisond, Samsoun, Varna et Bourgas.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La grande nouvelle

Oui, c'est une victoire : celle de la paix et de l'humanité ! — Les circonstances de l'accord.

La reconnaissance envers Ataturk

La réalisation d'un accord définitif sur la question du Hatay est saluée par nos confrères de ce matin avec l'enthousiasme le plus vif. M. Ahmet Emin Yalman écrit à ce propos dans le "Tan" :

Les derniers points de divergence ont été surmontés un à un, grâce à des sacrifices réciproques et un accord a été réalisé sur tous les détails.

Nous ne saurons trop nous réjouir ni trop nous glorifier de cette réalisation totale de nos objectifs nationaux, du triomphe de notre droit, de l'obtention de notre sécurité en même temps que celle des "Hatayli", de leur droit et de leur liberté. Et nous nous réjouissons tout particulièrement de ce que cet objectif ait été atteint par la voie pacifique, à la faveur d'une entente amicale.

Ce grand résultat, nous en sommes redoublés à la clairvoyance d'Ataturk, à sa puissance de discernement qui lui permet de voir de loin les dangers qui menacent le pays et aussi à la façon dont la nation a compris la question, a secondé la lutte menée par le gouvernement, l'a faite sienne et a marché derrière le Grand Chef. Nous exprimons notre reconnaissance à nos dirigeants et nos félicitations à la nation turque pour ce grand succès qu'elle a remporté dans la voie de l'existence et de l'honneur.

Après l'obtention de l'accord de principe à Genève, la lutte s'est poursuivie, acharnée. Il nous fallait faire preuve de beaucoup de vigilance ; car la façon dont se traduirait cet accord de principe pouvait avoir pour résultat de le faire tomber à l'eau.

D'autre part, il fallait reconnaître que la situation était aussi difficile pour tous les intéressés. Des divergences énormes séparaient les conceptions des deux parties en présence. Ceux qui intervenaient comme médiateurs n'étaient pas pleinement au courant de la question. Leurs idées, vraies ou fausses, partiellement influencées par leurs propres intérêts, les empêchaient au suprême degré d'exercer leur rôle.

Et il y avait également cet autre aspect difficile de la question : elle ne permettait aucun ajournement. Elle devait à tout prix être réglée au cours de la session actuelle du conseil. Mais les délégués venus à Genève avaient leurs propres affaires qui nécessitaient leur présence dans leur pays. Ils ne pouvaient demeurer à Genève qu'un temps limité.

Le fait qu'en dépit de toutes ces difficultés un accord ait pu être obtenu est une preuve de ce que la France était animée réellement d'un désir d'amitié et d'entente et de ce que les médiateurs qui sont intervenus ont attribué de plus en plus de sérieux à leur mission. Il est impossible de se rendre pleinement compte des difficultés contre lesquelles notre délégation a eu à lutter jour et nuit. Nous félicitons tout particulièrement ses membres du succès qu'ils ont obtenu.

L'acceptation d'un triple lien qui subsistera entre le «sancak» et la Syrie au point de vue de la monnaie, des douanes et de la représentation à l'étranger constitue de notre part un grand sacrifice en faveur de l'accord. En revanche, on a admis comme un principe absolu, sans conditions ni réserves, la pleine indépendance du «sancak» et le fait qu'il n'aura à rendre compte, en ce qui concerne son administration intérieure, qu'à la seule S. D. N. — et cela moyennant certaines conditions déterminées.

Certes, la phase d'application de l'accord ne sera pas simple. Mais il n'y a

LA BOURSE

Istanbul 26 Janvier 1937

(Cours informatifs)

Obl. Empr. intérieur 5 %	Ltq.
1918	95.75
Obl. Empr. intérieur 5 %	
1933 (Ergani)	97.50
Bons du Trésor 5 % 1932	46.—
Bons du Trésor 2 % 1932	68.75
Obl. Dette Turque 7 1/2 %	
1933 1ère tranche	22.60
Obl. Dette Turque 7 1/2 %	
1933 2e tranche	21.10
Obl. Dette Turque 7 1/2 %	
3e tranche	21.10
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie	
1 ex coup.	85.80
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie	
II ex coup.	85.80
III ex coup.	—
Obl. Chem. de Fer Sivas-Erzurum 7 % 1934	100.50
Obl. Bons représentatifs Anatolie	
	89.25
Obl. Quais, docks et Entre-pôts d'Istanbul 4 %	10.40
Obl. Crédit Foncier Egyptien	
3 % 1903	101.—
Obl. Crédit Foncier Egyptien	
3 % 1911	97.—
Act. Banque Centrale	97.50
Banque d'Affaires	10.20
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	21.80
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.80
Act. Sté. d'Assurances Gles. d'Istanbul	9.80
Act. Eaux d'Istanbul (en liquidation)	11.40
Act. Tramways d'Istanbul	16.—
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	9.60
Act. Ciments Arslan - Eski-Hissar	13.95
Act. Minoterie « Union »	10.50
Act. Téléphones d'Istanbul	8.75
Act. Minoterie d'Orient	0.95

CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	617.—	617.—
New-York	0 79 54.15	0 79.82
Paris	17.0.25	17.04.25
Milan	15 10.70	—
Bruxelles	—	—
Athènes	—	—
Genève	8 48 10	8 47.85
Sofia	—	—
Amsterdam	1.45.25	1.45.20
Sarajevo	—	—
Vienne	—	—
Madrid	11.84.60	—
Berlin	1.97.85	—
Varsovie	—	—
Budapest	—	—
Bucarest	—	—
Belgrade	—	—
Yokohama	—	—
Stockholm	—	—
Moscou	—	—
Or	1040	1041
Mecidiye	—	—
Bank-note	243	245

BOURSE DE LONDRES

Lire	98.21
Fr. Fr.	105.18
Doll.	4 90 81

CLOTURE DE PARIS

Dette Turque Tranche I	822
Banque Ottomane	568

six mois, à Montreux.

... Du point de vue purement diplomatique, cette nouvelle victoire n'est pas inférieure à la précédente ; elle la dépasse même peut-être et la Turquie peut bien la célébrer comme une fête nationale. Cette célébration sera l'occasion pour elle de témoigner de sa reconnaissance envers Ataturk.»

La reconnaissance de la Hongrie

Budapest, 25. — Le 28 mars prochain, aura lieu à Budapest une soirée de gala organisée par les artistes de théâtre originaires des territoires enlevés à la Hongrie, à la suite du traité de Trianon. La soirée sera dédiée en hommage à l'Italie et au Duce, défenseur de la Hongrie mutilée.

La reconnaissance. Et cependant, nous nous sommes heurtés bien souvent.

— Contre mon gré.

— Contre le mien aussi ! J'aurais voulu ne pas vous décevoir. Je n'étais pas maître qu'il en fut autrement.

Chantal regarda un moment en silence celui qui lui parlait.

Puis, doucement, et peut-être malgré lui, il remarqua :

— J'ai tout de suite eu de la sympathie pour vous, Frédéric... Et j'ai cherché instinctivement à gagner votre confiance. Il m'a été dur de sentir que je n'y parvenais pas... Mon affection se heurtait, chez vous, à quelque chose que je ne comprenais pas...

— Votre affection

Un frémissement faisait trembler la bouche aux lèvres pourpres.

— Votre affection, répeta plus bas l'adolescent en fermant les yeux comme si la luminosité du mot l'éblouissait.

— En doutiez-vous Frédéric ?

— Ah ! je ne sais pas, fit celui-ci, avec un geste perdu. Comment se rendre compte !...

« L'affection des hommes n'est-elle pas pour eux un besoin de dominer... Celui qui en ressent pour quelqu'un, avant tout, subjugue... »

« On aime, donc on astaupi, on réduit, on domine... »

« Vis-à-vis de moi, monsieur Chantal, vous êtes parfait ; mais vous n'avez qu'un but : l'abolition absolue de ma personnalité en votre volonté... »

— Confiant ! s'exclama Chantal que le mot avait touché personnellement.

— Ai ! certes, répliqua l'autre avec une vraie franchise. Moi, j'ai la notion très nette du bien et du mal...

— Mais alors, pourquoi n'êtes-vous pas toujours raisonnable ?

Frédéric haussa les épaules comme si, par moments, la fatalité s'appesantissait sur lui sans qu'il y pût quelque chose.

— Peut-on dire pourquoi on agit contre le désir de ceux qui vous entourent... Ce qui, pour d'autres est « déraison » est peut-être « sagesse » pour moi... Quand je vous parais insupportable, qui sait si ce n'est pas alors que je suis le plus malheureux... Il y a dans la vie des images trop pénibles et des désespoirs amers... Ah ! ils sont heureux, ceux qui vivent confiants auprès de leurs parents et de leurs maîtres !

— Confiant ! s'exclama Chantal que le mot avait touché personnellement.

— Ai ! certes, répliqua l'autre avec une vraie franchise. Moi, j'ai la notion très nette du bien et du mal...

— Mais alors, pourquoi n'êtes-vous pas toujours raisonnable ?

Frédéric haussa les épaules comme si, par moments, la fatalité s'appesantissait sur lui sans qu'il y pût quelque chose.

— Votre affection — le mot est de vous — ne vise qu'à obtenir de moi l'obéissance, la passivité et la soumission aveugle...

— Et vous n'aimez pas avoir à obéir, Frédéric ?

Nouvel haussement d'épaules du sinistre jeune homme.

— Peut-on savoir ? Suis-je seulement « capable » de vous obéir à la minute même où vous l'exigez ?

— Comment cela ?... Je ne comprends pas.

— Je veux dire, que, sans doute vous vous en rendiez compte, il ne m'est peut-être pas possible d'exécuter toujours l'ordre que vous me donnez.

— Sauf quand je vous défends de prendre le chemin dangereux ou que je vous demande de ne pas risquer bêtement votre vie dans un saut périlleux et sans utilité !

Le fils du comte d'Uskow baissa la tête, un peu gêné, sans répondre.

Ce silence encouragea Norbert à observer :

— Vous voyez, Frédéric ? Il est des cas où vous pourriez être raisonnable sans effort... et sans que l'artise ne réussisse.

— Des cas sans effort... et sans que l'artise réussisse.

— Des cas sans effort... et sans que l'artise réussisse.

— Des cas sans effort... et sans que l'artise réussisse.

— Des cas sans effort... et sans que l'artise réussisse.

— Des cas sans effort... et sans que l'artise réussisse.

— Des cas sans effort... et sans que l'artise réussisse.

— Des cas sans effort... et sans que l'artise réussisse.

— Des cas sans effort... et sans que l'artise réussisse.

— Des cas sans effort... et sans que l'artise réussisse.

— Des cas sans effort... et sans que l'artise réussisse.

— Des cas sans effort... et sans que l'artise réussisse.

— Des cas sans effort... et sans que l'artise réussisse.

— Des cas sans effort... et sans que l'artise réussisse.

— Des cas sans effort... et sans que l'artise réussisse.

— Des cas sans effort... et sans que l'artise réussisse.

— Des cas sans effort... et sans que l'artise réussisse.

— Des cas sans effort... et sans que l'artise réussisse.

— Des cas sans effort... et sans que l'artise réussisse.

— Des cas sans effort... et sans que l'artise réussisse.

— Des cas sans effort... et sans que l'artise réussisse.

— Des cas sans effort... et sans que l'artise réussisse.